

La Feuille de Chou à Moelle

Jardin Salvagny An Mil

La Via Podensis

Dans le Jardin Salvagny An Mil, on peut trouver des plants de Gourde pèlerine, un carré où pousse de la Cive de Saint Jacques et aussi quelques discrètes fleurs d'Ancolie bleue.



De prime abord, cette association peut sembler saugrenue mais il convient de se rappeler qu'à partir des années 950, les grands pèlerinages deviennent de plus en plus fréquents et ces plantes, du moins officiellement pour deux d'entre elles, s'avéraient indispensables. La troisième ne l'était pas moins mais faisait plus discrètement partie du paquetage.

Le nombre de ces voyages augmentera beaucoup au cours des siècles suivants. Ils perdurent d'ailleurs toujours, même si la forme et surtout le fond ont été considérablement édulcorés au fil du temps.

En 1045, faire un tel voyage d'une durée de plusieurs mois dans un contexte d'insécurité générale est une décision difficile à prendre et lourde de conséquences.

Un supposé Arnaldus décide donc, pour des raisons qui lui sont propres et parfaitement respectables, de se rendre depuis Salvaniacum dont il est natif, jusqu'à St Jacques de Compostelle. Jacques le majeur ayant été un des apôtres de Jésus, notre homme juge ses reliques hautement vénérables.

Arnaldus est un solide gaillard dans la force de l'âge. Pour marcher 1800 km à l'aller et autant au retour, c'est la moindre des exigences. Il ira donc ramasser une coquille sur la plage où il est dit que s'échoua la barque mortuaire du saint. Il espère bien revenir, si Dieu le veut, avec son trophée cousu à son chapeau ou à sa cotte.

Depuis trois ans, il fait sécher au fond de sa remise une longue et bien droite branche de frêne. Sans conteste, elle fera le jour venu un solide bourdon. Il l'aidera à marcher et pourra être utile pour éloigner les chiens, les loups, les bandits et les malfaisants de toutes sortes qui ne manquent pas, mais aussi et surtout, crainte ultime, pour chasser le diable sous toutes ses formes plus ou moins hideuses ou grotesques.



Au printemps précédant son départ, le futur pèlerin a semé quelques graines de courge, dite pèlerine, contre le mur de sa maison.

Tout l'été il a mis en place un astucieux système d'arrosage de type goutte à goutte car les gourdes, avant de pouvoir contenir de l'eau, doivent en boire beaucoup. Notre homme a donc accroché à une échelle un pot de terre percé. Du petit trou sort un vieux bout de tissu de lin. Il veille à ce que le pot contienne toujours de l'eau et surveille les gourdes qui enflent à vue d'œil. Les vendanges faites, l'automne venu, ce dévot jardinier récolte les plus beaux fruits et les met à sécher dans un endroit propice pendant tout l'hiver.



La gourde élue pour être du pèlerinage doit avoir nombre de qualités. Elle doit être suffisamment grosse, solide, sans faille ni fissure et enfin d'une forme facile à attacher au bourdon. Elle constituera, avec le bourdon et la besace, son maigre bagage pendant plus de six mois.

A l'été précédent, Arnaldus a acquis une bonne besace de cuir dont la seule fermeture est un large rabat. Elle doit pouvoir rester toujours ouverte pour recevoir mais également pour donner. Au cours du chemin, Dieu devrait pourvoir à sa pitance. Au départ, il n'y mettra qu'un peu de pain et quelques brins de cive. La cive qu'il emportera ne sera pas de ces oignons qui grainent mais cette cive stérile qui ne produit pas de fruit. Y voyait-on, à l'époque, comme une sorte de virginité végétale ? On ne sait pas vraiment mais cette cive fut tellement souvent du voyage qu'elle prit le nom de cive de Saint Jacques.



En Avril, la neige ayant déserté les chemins, notre pèlerin se rend à l'église de Lentiliacum pour la bénédiction requise. Puis, il part avec comme seul objectif Saint Jacques de Compostelle, son lot de dangers, de fatigue et de reliques. En quelques jours, il rejoint la via Podensis qui part du Puy Notre Dame en Velay en direction des Pyrénées. Le soir il s'endort à l'orée des bois, dans les prieurés ou dans les monastères, qui, heureusement, sont nombreux sur le parcours. A la fois confiant et craintif, il avance ainsi au creux des chemins et sur les plateaux venteux.

Tout au fond de sa poche, dans les moments difficiles, il serre dans sa main un tout petit sac d'étoffe dans lequel dansent quelques graines d'Ancolie. Certes, elles n'ont pas été bénies, mais dans ce voyage plein de risques quelques porte-bonheurs païens ne font de mal à personne. Arnaldus a voulu mettre toutes les chances de son côté.



Sur son trajet, il se recueille auprès de toutes les reliques qu'il découvre. Et il y en a, de toutes sortes, de toutes provenances, de toutes origines. Toutes sont ornées, embellies, adulées. Beaucoup sont authentiques, d'autres le sont un peu, voire beaucoup moins. Les récits souvent chaotiques, les rapt, les pieux larcins, les translations furtives ou les redécouvertes opportunes sont légions mais qu'importe. Les reliques sont toutes transcendées par de très naïves, et bien touchantes œuvres d'art richement inspirées.

Bientôt un mois qu'il est en route. Notre homme arrive à Conques et contemple avec beaucoup d'effroi le jugement dernier sur le grand tympan de la toute nouvelle église. A la vue de la représentation cataclysmique de l'Enfer, il pense qu'il a vraiment bien fait d'entreprendre ce long pèlerinage. En regardant les sculptures avec plus d'attention, il en conclut que même le grand Charlemagne dont il a souvent entendu parler n'est pas bien fier devant Saint Pierre. Il semble même un peu penaud. Et pourtant, sans doute pour se faire pardonner ses péchés d'homme, de roi et d'empereur, il avait distribué nombre de saintes reliques aux Abbayes les plus importantes d'Europe.



Tout ragaillardi par cette constatation, Arnaldus, se joint à d'autres pèlerins et s'engage avec courage dans la suite de son encore long périple.

Juste avant les vendanges, épuisé mais serein, il sera de retour, fier de la coquille cousue sur son chapeau. Il retrouvera sa famille augmentée d'un fils né dans l'été. Il l'appellera Jacques.